
ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

Numéro spécial hommage à Laura WINCKLER



LAURA WINCKLER NOUS A QUITTÉS

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris la disparition le 15 mai 2024, de Laura Winckler qui fut la co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France et de la revue Acropolis il y a plus de 50 ans. Elle en fut une ardente collaboratrice et promotrice, et ce jusqu'à ses derniers instants. Elle a enrichi notre revue de sa profonde érudition, de son amour des arts et des rencontres qu'elle a présentées dans nos colonnes. Elle fut une personne chaleureuse, généreuse et engagée pour promouvoir les valeurs humanistes de la philosophie pour construire un futur meilleur, avec une finesse et une délicatesse d'esprit incomparables. Elle nous manque déjà.

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

Juin 2024

SOMMAIRE

- 3 **ÉDITORIAL**
Nous sommes ce que nous laissons
- 5 **SPIRITUALITÉ**
Les exercices spirituels dans les écoles de philosophie antiques



- 9 **HOMMAGE**
Philosophie et vie intérieure, Laura Winckler, une femme forte
- 11 **PHILOSOPHIE**
Rencontrer notre vie intérieure
- 13 **PHILOSOPHIE**
Cycles historiques et cycles cosmiques
À la recherche de sens



- 19 **HOMMAGE**
Vivre avec les cycles du temps
- 21 **SYMBOLISME**
La Terre, déesse-mère
- 26 **PHILOSOPHIE**
Une fille de déesse
- 27 **PSYCHOLOGIE**
Le couple une alchimie et un parcours initiatique de tous les jours
- 30 **ART**



L'éducation des sens, l'allégorie de la Licorne

Nous sommes ce que nous laissons

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

« Ô mort, tu es la mère de la philosophie !

Tu ennoblis la vie avec un QUI SAIT !

Et tu donnes goût à nos heures avec ta mélancolie.

Dans tout ce qui est grand, la douleur, l'amour, tu es là. »

Amado Nervo

Écrivain, poète, journaliste et diplomate mexicain (1870-1919)



Notre regrettée Laura Winckler nous a quittés à minuit, le 15 mai 2024. Dans son dernier soupir, elle nous laisse un léger sourire.

Elle ne nous laisse pas seulement une extraordinaire œuvre philosophique et symbolique, dédiée à une meilleure compréhension du savoir-vivre entre les femmes et les hommes, mais elle a su apprivoiser le mythe comme outil de développement intérieur et nous apprendre le cheminement de la maturation de l'âme humaine.

Mais surtout, elle nous laisse ses vertus exceptionnelles comme être humain, digne de ceux qui pratiquent la philosophie atemporelle, toujours intéressée et ouverte au monde et surtout aux autres, en offrant toujours son sourire à tous.

Amoureuse de la lumière, des étoiles et du soleil, elle a toujours voulu scruter le destin céleste des êtres. Son intérêt de l'astrologie ne fut pas celui de l'horoscopie ou la superstition, mais un moyen de mieux comprendre l'expression de l'âme du monde, avec laquelle elle vibrait souvent.

Sa modestie, son humilité, lui ont certainement permis de déceler des mystères invisibles ; elle n'a jamais voulu être en

premier plan et m'apporta son soutien indéfectible pour accomplir pendant des décennies l'œuvre commune à laquelle nous nous sommes engagés.

Sa qualité essentielle fut son enthousiasme naturel, né de sa joie intérieure. Une générosité sans calcul qui lui faisait penser à tout moment à chacun, aux cadeaux les plus délicats à faire. Elle sut toujours reconnaître l'âme des gens et les mettre en résonance avec les petites choses du quotidien. Se donnant sans compter en restant disponible, elle avait le souci de tous en étant très discrète. Quant à ses chagrins, elle les gardait pour elle comme ses difficultés, pour préserver chacun. Elle ne se livrait pas facilement, par pudeur, par amour, mais savait créer un lien familial avec les plus grands et les plus humbles. Qu'elle soit ici remerciée, avec ma plus profonde gratitude et mon amour.

Ce numéro de juin lui est dédié, pas simplement pour honorer sa mémoire, mais surtout pour transmettre son beau et juste message. Nous sommes ce que nous laissons. ■

© Nouvelle Acropole



Laura Winckler a écrit de nombreux articles dans la revue Acropolis.

Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont :

- *Comprendre les âges de la vie et en comprendre le sens*, Éditions l'âge du Verseau, 1991
- *L'Ère du Verseau, défis pour les temps à venir*, Éditions des Trois monts, 1999
- *Femmes filles de déesses*, Éditions Nathan, 2005
- *Dieux intérieurs, comment identifier votre archétype personnel*, Éditions Acropolis, 2017
- *L'alchimie du couple, sept clés pour le bonheur*, Éditions Cabédita, 2017

En collaboration avec d'autres auteurs et sous la direction de Jean- François Buisson :

La philosophie, un art de vivre, Éditions Cabédita, 2021

Petits dossiers spéciaux parus aux Éditions Nouvelle Acropole

- *Le Bardo Thödol, le livre des morts tibétain*, 2002
- *Mythes et dieux de la Grèce antique*, 2016
- En collaboration avec Jorge A. Livraga, *Vie et enseignement du Bouddha*, 2005
- *Le retour des Anges*, revue Acropolis N°147 (juillet-août-septembre 1996)

Les exercices spirituels dans les écoles de philosophie antiques

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France



« Soyons simples, vrais, naturels, et le philosophe qui sommeille en chaque homme se réveillera inexorablement. » Jorge Angel Livraga, fondateur de Nouvelle Acropole

Dans l'Antiquité, la philosophie était enseignée comme un ensemble de connaissances incluant toutes les disciplines, mais surtout comme un art de vivre au quotidien. Avec Socrate, la philosophie trouve sa pleine expression, dans la pratique volontaire et personnelle qui opère une transformation sur l'individu. Pour cela, étaient préconisés les exercices spirituels.

La philosophie est une voie de formation. C'est en mettant les enseignements en pratique, que l'apprenti philosophe se transforme. De ce point de vue, le véritable philosophe n'est pas celui qui parle, mais celui qui agit. L'action, autant interne qu'externe, implique un certain mode de vie, une direction spirituelle, des examens de conscience, des exercices de méditation et elle correspond aussi à la bonne manière de vivre comme citoyen dans la cité.

Une bonne entente

Le but de la philosophie est de parvenir à vivre en bonne entente avec soi-même, les autres et l'univers. Il s'agit de chercher la manière la plus juste d'accomplir ses devoirs envers ces trois domaines de la vie. Comme le dit Épictète « Qu'est-ce que l'homme ? Une partie de la Cité, de la grande Cité, celle des dieux et des hommes et de la petite, à l'image de la cité universelle. » (1)

Pour cela, le philosophe emprunte une voie de formation du corps et de l'esprit. Il

apprend à se préparer aux difficultés de la vie, à se détacher et à mourir, pour s'intégrer à une dimension plus universelle qui le transcende. Elle lui permet de sortir de son moi « partial et partiel » pour parvenir à une vision objective à la lumière de la Raison (Intelligence universelle selon les stoïciens, Logos selon Platon).

Les trois axes de la philosophie

L'étude de la philosophie comprend trois axes de travail qui se transmettent à travers un discours et se vivent par la pratique :

- l'Éthique permet de comprendre la nature humaine et les qualités à développer pour maîtriser son corps, son âme et son esprit, afin de faire naître en lui l'harmonie comme reflet de la sagesse, pour vivre pleinement sa nature humaine.
- La Logique aide à penser de manière correcte et à exercer sa pensée au quotidien, en développant l'art du dialogue et de l'échange.

- La physique modifie l'attitude envers le cosmos, permettant de voir les choses telles qu'elles sont, prendre conscience de faire partie d'un tout, accepter son déroulement nécessaire (cycles, alternances, vie et mort), contempler l'univers dans sa splendeur, reconnaître la beauté des choses les plus humbles et parvenir à une perception désintéressée du monde que l'on redécouvre comme la première fois.

Apprendre à vivre quotidiennement

Avant tout, la philosophie est une thérapeutique des passions, qui provoquent souffrance, désordre, inconscience, par des désirs désordonnés ou des craintes exagérées.

Un certain nombre de pratiques permettent de vivre pleinement chaque jour de l'existence en essayant de trouver la meilleure harmonie en soi et avec les autres.

Au réveil, en considérant chaque instant comme unique et exceptionnel, s'éveiller et prendre bien possession de soi-même se rappelant pourquoi nous nous levons. Comme le dit Marc Aurèle « c'est pour faire œuvre humaine que tu te lèves chaque jour ». Ceci met en mouvement la volonté.

Ensuite, anticiper mentalement, avant d'entrer en action, le déroulement de la journée et l'intention que nous porterons à chaque instant, rencontre, action ou difficulté, tout en restant ouverts à la part d'inconnu que la journée réservera. Ceci met en mouvement l'imagination.

Tout au long de la journée, se rappeler ses devoirs, pour essayer de bien les accomplir dans chacune des actions, sans se laisser emporter par les passions, mais guidés par l'Intelligence et éclairés par le Moi universel, plutôt que le moi *partial* et *partiel*. S'observer, se maîtriser et se corriger dans l'action.

Ceci met en marche la concentration et l'attention. L'attention est une conscience de

soi toujours éveillée, qui facilite la vigilance en la concentrant sur le minuscule moment présent, toujours maîtrisable, dans son exigüité, tout en ouvrant la conscience à la valeur infinie de chaque instant.

Des règles de vie

Pour avoir toujours sous la main les principes, il faut mémoriser et méditer la règle de vie. En mobilisant l'imagination et l'affectivité en plus de la pensée, il faut les appliquer à toutes les circonstances de la vie, car il ne s'agit pas d'un simple savoir, mais d'une pratique qui conduit à une transformation de la personnalité.

Et le soir, en se couchant, se remémorer l'action du jour pour en tirer des enseignements utiles et engranger l'expérience. Réaliser l'examen de conscience pour faire le bilan de ses petites victoires et de ses erreurs.

Comme le disent les *Vers dorés* (2) attribués à Pythagore : « Que jamais le doux sommeil ne ferme ta paupière avant d'avoir examiné chacune des actions de la journée : qu'ai-je fait, qu'ai-je omis ? Parcours-les toutes de la première à la dernière. Si elles sont mauvaises, condamne-toi, si elles sont bonnes, réjouis-toi. »

Remémorer et écrire cette expérience pour en garder mémoire.

Aller au centre de soi-même

Lorsque l'être humain harmonise ses pensées, ses paroles et ses actes dans un seul centre, il redevient une unité. On peut alors parler d'un véritable individu, qui peut agir depuis son propre cœur avec toutes ses forces, pour accomplir son idéal de sagesse. Il peut vivre en philosophe, conscient du sens et de la valeur de son existence. Comme le dit Délia Steinberg Guzman : « Celui qui sait aller au cœur de toutes les choses, doit pouvoir aller à son propre cœur. » Aller au centre de soi-même, à son propre cœur permet l'expression de l'Être.

L'expression de l'Être par la pratique des vertus

Pour les philosophes classiques, l'Être, s'exprime dans notre vie à travers les vertus. Pratiquer les vertus est le moyen de connaître sa nature et libérer son Être profond en maîtrisant son corps, ses émotions et son mental. Selon Socrate, être vertueux, c'est être capable de vivre un certain nombre de principes et de valeurs dans la vie quotidienne. Leur pratique permet de mener une vie morale, d'agir en conformité avec ce qu'on pense. C'est la vie morale qui permet de transformer son comportement et de tirer leçon de ses expériences, de mobiliser ses vertus dans la vie quotidienne, sans quoi il n'est pas de bonheur possible.

On dénombre cinq vertus fondamentales. Ce sont le courage *andreia*, la tempérance ou modération *soufrosynè*, la justice ou probité *dikaïosynè*, la piété ou dévotion *hosiotès* et enfin la sagesse *sophia*. La pratique de ces vertus permet de qualifier et d'orienter ses actes.

Apprendre à dialoguer

Le dialogue philosophique est l'art de poser les bonnes questions. Socrate le pratiquait régulièrement, harcelant ses interlocuteurs de questions et les obligeant à pratiquer l'examen de conscience, le fameux « Connais-toi toi-même ». Le dialogue avec soi-même est une méditation qui permet une rencontre authentique avec son être véritable, au-delà de l'image narcissique et superficielle que lui renvoient les autres. Il repose sur la dialectique.

« À travers la dialectique, en tant que méthode qui permet à l'intelligence (en grec *noûs*), siège de notre propre immortalité, de percevoir la vérité qui réside dans le "ciel" (le monde des idées) et d'appliquer et pratiquer le bien sur terre (le monde sensible), Socrate apporte un cadre philosophique à la croyance ancestrale grecque du double mouvement de

l'âme, véritable pont entre le ciel et la terre. Il apporte une forme pratique à celui qui souhaite vivre en élevant son âme et agir en conformité avec son intime conviction » (3).

Le dialogue, un exercice spirituel

Un dialogue est un itinéraire de pensée dont le chemin est tracé par l'accord, constamment maintenu, entre un interrogateur et un répondant. Il comporte trois phases : l'exhortation ou protreptique, la réfutation (*elegkhos*), maïeutique ou auto-accouchement (naissance à soi-même).

Les dialogues platoniciens sont des exercices modèles. Ce dialogue est un exercice spirituel car, d'une part, il conduit l'interlocuteur vers une conversion et d'autre part, il lui permet de rentrer en contact, au plus profond de son âme, avec le Bien, s'il accepte de se soumettre aux exigences de la Raison, du *Logos*. C'est un itinéraire de l'esprit vers le Divin.

Apprendre à mourir

Un autre exercice proposé à l'aspirant à la sagesse est celui d'apprendre à mourir. Le but de l'exercice est de se libérer du point de vue partial et passionnel des sens et de s'élever au point de vue universel et normatif de la pensée. Il s'agit de s'exercer à mourir à son individualité et ses passions pour voir les choses dans une perspective universelle et objective.

Dans ce sens, le domaine de la physique, l'étude et observation des sciences et, à travers elles, des lois universelles de la nature, peuvent être vécues comme un véritable exercice spirituel. C'est une activité contemplative qui trouve une fin en elle-même et procure joie et sérénité.

Apprendre à mourir, les stoïciens le pratiquent, par la *praemeditation malorum*, la préparation à toutes les épreuves, qui permet de découvrir le sérieux et la qualité de l'instant dans la vie.

Épicure se prépare à vivre comme si chaque jour était le dernier. Une fois que nous avons appris à mourir, nous pouvons embrasser la totalité, dit Marc Aurèle.

Mener une vie philosophique

« L'exercice de la vertu doit être pratiqué avec une énergie stoïcienne et une joie de vivre épicurienne. » Kant

Ainsi la philosophie est-elle vécue comme une manière de vivre plus consciente et plus ouverte sur soi-même et les autres. Pierre Hadot, philosophe contemporain l'a bien compris quand il dit : « Il y aurait de la place à nouveau, dans notre monde contemporain pour des philosophes, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire des chercheurs de sagesse qui, certes, ne renouvelleraient pas le discours philosophique, mais chercheraient, non pas le bonheur, mais une vie plus consciente, plus rationnelle, plus ouverte sur les autres et sur l'immensité du monde. Personnellement, tout en essayant de mener à bien ma tâche d'historien et d'exégète, je m'efforce surtout de mener une vie philosophique, tout simplement, consciente, tolérante et rationnelle. » (4)

C'est le but d'une école de philosophie comme Nouvelle Acropole, de transmettre à nouveau cet art de vivre en redécouvrant la pédagogie et la pratique philosophique, pour nous aider à mener une vie philosophique. ■

(1) *Pensées pour moi-même* de Marc-Aurèle, suivi du *Manuel d'Épictète* (II, 5, 26), Traduction et présentation par Mario Meunier, Éditions Garnier Flammarion, 1999 et réédité en 2019, 222 pages

(2) Isabelle Ohmann et Florence Chauvet, *Les Vers dorés de Pythagore*, éditions Nouvelle Acropole, 2002

(3) Fernand Schwarz, *La sagesse de Socrate, philosophie du bonheur*, Éditions Acropolis, 2017, 97 pages

(4) Pierre Hadot, *La philosophie comme manière de vivre*, Éditions Livre de poche, 2003, 280 pages

Article paru dans la revue Acropolis N°200 (sept.-oct. 2007)

© Nouvelle Acropole



Philosophie et vie intérieure, Laura Winckler, une femme forte

Thierry ADDA

Directeur de Nouvelle Acropole France

« Nous sommes dignes de tout ce qui nous arrive. La bonne et la mauvaise chance n'existent pas. Nos âmes sont des colombiers, les évènements voltigent autour d'elles comme des oiseaux — et chacun connaît sa demeure. Les âmes et les hasards se répondent... » *L'échelle de Jacob* - Gustave Thibon

Apprenons de la beauté des âmes fortes, de leur grâce et de leur légèreté, nous en avons tant besoin, car elles transforment l'adversité, et font des évènements qui en eussent terrassé plus d'un, des opportunités de grandeur où la vie intérieure se déploie.

J'eus le bonheur de bien connaître Laura Winckler, et c'est toujours un enseignement et une bénédiction pour l'âme que de croiser les êtres avec une forte vie intérieure. Oui, comme le dit si bien Gustave Thibon, il est beau de voir que nos âmes sont semblables à des colombiers, et qu'elles attirent les évènements, qui voltigent autour d'elles comme des oiseaux, chacun connaissant sa demeure. Avec néanmoins cette particularité reconnaissable entre toutes chez les âmes fortes : les évènements les plus douloureux y produisent de la lumière.

Je fus témoin à maintes reprises chez Laura Winckler de cette puissance de Vie, car elle possédait au plus haut point cette rare qualité d'âme qui alliant humilité et détermination, refuse obstinément tout apitoiement sur soi-même pour se préoccuper de plus grand que soi. Dans la difficulté, comme face à la maladie et dans ses derniers moments, son non-souci d'elle-même et sa préoccupation des autres, comme de rester fidèles aux

grands principes qui avaient guidé sa vie, ont forcé le respect de tous ceux qui ont croisé son chemin.

La promotion de la vie intérieure

Très érudite, elle avait étudié en profondeur la pratique des exercices spirituels dans les écoles de philosophie de l'Antiquité, dont l'approche l'enchantait, mais elle ne se satisfaisait pas de cette érudition et mettait toute sa connaissance au service de l'action, en œuvrant de toute ses forces pour promouvoir chez nos contemporains le développement de la vie intérieure.

Une puissance de combat pour une cause élevée et juste

Elle était profondément convaincue de la nécessité et de la noblesse du combat pour vivre les valeurs de l'âme, ce qu'en sanscrit, on appelle *Virya*. Si l'on cherche une traduction de ce mot, on tombera sur de multiples sens évoquant la vigueur, la force, l'énergie, l'héroïsme.

Car, si le mot sanskrit *Virya* donnera naissance au mot « virilité » (qui ne fait pas référence aux attributs masculins, mais à la force de l'âme), il donnera également plus tard chez les latins, par sa racine « Vir », la vertu, comprise comme la puissance qui rend les âmes fortes.

Virya dans la clé bouddhiste, comme la qualité de celui qui place son dharma, le sens profond de sa vie, au-dessus de ses ressentis et de toutes les circonstances était l'un de ses attributs évidents. Une puissance de volonté qui lui permit de ne jamais s'attacher inutilement à l'immédiat, pour consacrer toute son énergie à ce qui lui semble juste, et à ce qu'elle voulait servir. Il ne s'agissait pas d'une force brute, mais d'une vraie sensibilité au supérieur, qui faisait que son âme connaissant sa finalité, tenait son cap, sans se laisser distraire dans son voyage.

Les vieux enseignements disent que quand les gens sont heureux des maîtres qu'ils ont, ils expriment une joie et une puissance qu'aucun effort de l'ego ne peut transmettre, car *Virya* se déploie dans toute sa splendeur. Ce fut assurément son cas et la source de sa force, car elle avait ce profond amour de ses maîtres en philosophie, qui fit de sa vie un témoignage manifeste de la grande joie d'être maillon d'une chaîne de sagesse et de transmission.

Jamais résignées, jamais navrées, jamais abattues, les âmes fortes le sont toujours par amour, et si leur pudeur fait qu'elles ne témoignent que rarement du sentiment qui les anime, leurs actions et leur permanent don de soi, parlent pour elles.

Dans les temps que nous vivons, ces âmes fortes sont rares, et la meilleure façon de leur rendre hommage, est d'entendre leur message simple et puissant, un message plein d'espérance que l'on peut résumer en quelques mots : il est possible de ne pas s'incliner face aux événements.

Toujours l'environnement aussi violent soit-il est modifié par les hommes et les femmes de profonde conviction, toujours la conviction l'emporte sur l'ignorance et la laideur.

Comme Laura Winkler l'a montré à travers sa vie, quand *Virya* se déploie comme le courage qui vainc la lâcheté, les entraves et les freins qui empêchent la manifestation naturelle de l'engagement de l'âme se dissolvent. Avec un peu de transcendance, un peu de courage, il devient possible de toucher du doigt quelque chose de plus grand que nous, et de refuser la facilité et la médiocrité, pour transformer le monde qui nous entoure. ■

© Nouvelle Acropole

Rencontrer notre vie intérieure

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France



« Même en le jetant, on ne peut pas perdre ce qui nous appartient réellement. » *Yi Jing* (1)

Qu'est-ce que la vie intérieure ? Elle commence, dès lors que l'on s'éloigne de l'agitation extérieure et mentale pour entrer en contact avec son intimité et son soi. Tout un parcours.

Parlez-moi de la vie intérieure. C'est ce qui est toujours vivant en nous, indépendamment des circonstances extérieures. Un rayon de lumière dans les ténèbres. Un trésor dormant au fond d'un lac. Une source inépuisable de vie. Une force invincible. Une épée qui tranche les obstacles et vainc la peur avec une détermination sans faille. Le recueillement devant un jardin zen, aux rochers nus au milieu des tourbillons de sable.

La vie intérieure est tout cela, et aussi ce qui reste quand une grande souffrance ou une terrible épreuve vient de passer. Un ciel bleu transparent, lumineux et sans nuages malgré la tempête dans notre cœur.

Comment la rencontrer ?

En fermant les yeux, car « c'est avec les yeux fermés que nous faisons les plus beaux voyages », comme le dit Moassy (2). En sentant doucement notre respiration qui gonfle et dégonfle le soufflet de notre poitrine. En nous vidant des coups de tonnerre, des éclats des éclairs ou des nuages sombres de nos passions — émotions pour apaiser notre lac intérieur, où peuvent

enfin se refléter sans déformation, la pureté du ciel, le scintillement de la lumière du jour et le soir venu, le croissant argenté de la Lune et les lointains diamants des étoiles. En empruntant d'un pas calme et décidé le chemin de notre forêt intérieure et avançant jusqu'au cœur de nous-mêmes.

La vie intérieure commence lorsque nous dépassons la peur des ombres, et que nous parvenons au mystérieux palais, au cœur de nous-mêmes où réside le vieillard qui garde le mystérieux livre de la sagesse du monde.

Comment la nourrir ?

Par la contemplation de la beauté dans la nature : un couchant majestueux de soleil sur la mer, la chute paisible d'une feuille tourbillonnante ou la fureur rugissante d'un volcan en flammes.

En s'émouvant de la bonté qui émane d'une mère attentive aux premiers pas de son enfant, d'un geste solidaire et anonyme envers la détresse d'un autre être humain. En s'associant à la quête du juste, en sortant de l'indifférence en portant secours à quelqu'un en danger.

À chaque fois que la corde profonde de notre être intérieur résonne et vibre à l'unisson avec cette beauté, cette bonté et cette justesse, notre vie intérieure se fortifie silencieusement.

Comment la partager ?

Pour que notre vie intérieure soit toujours vivante, telle une source d'eau, elle doit couler constamment. Ainsi, il ne nous suffit pas de la nourrir en regardant ce que font les autres, car cela serait comme se rassasier en regardant quelqu'un manger à la télévision ou à travers les vitres d'un restaurant. Nous dépéririons si cela était notre unique alimentation.

À notre tour, de savoir recréer en nous-mêmes, par émulation, des paroles, des pensées et des gestes, beaux, bons et justes, pour embellir le monde et pour maintenir en vie notre vie intérieure.

Cela demande de nous élever. Élever notre vie en respectant notre corps par une saine hygiène de vie et un bon rythme vital ; élever

nos émotions en cultivant les sentiments supérieurs qui nous permettent de nous interioriser davantage pour trouver l'éternel dans le périssable, le positif dans le négatif, le beau dans la laideur ; élever nos pensées, en sortant des idées circulaires pour avoir davantage de clarté mentale et de discernement pour agir avec justesse dans le monde.

Et lorsque nous aurons fait ce travail, le parcours de la forêt nous aura conduit vers la clairière intérieure, le lieu et l'état de réceptivité, au cœur de notre propre vacuité à ce qu'il y a de meilleur en nous-mêmes, « le Dieu en nous », le *Soi* dont parle C.G. Jung ou toute autre forme de ce qui réside dans le plus profond de la nature et de l'homme. ■

(1) 25. *Wu Wang* - L'inespéré (ou l'inattendu) - *Yi King*
(2) Jorge Angel Livraga, *Moassy le Chien*, Éditions Acropolis, 2021, 88 pages

Article paru dans la revue Acropolis N° 177 (mars-avril 2003)

© Nouvelle Acropole

HOMMAGE

Laura

Que reste-t-il d'un passage sur Terre ? Des étincelles de conscience avivées, de l'amour partagé, des œuvres mises au service du bien commun. C'est tout cela que Laura a inlassablement semé avec son énergie pratique jusque dans ce qu'il y a de plus important : les détails, avec sa bienveillance aussi dont je me souviens avec émotion lors des déjeuners que nous avons chez elle et Fernand. Et puis je voudrais aussi honorer son insatiable curiosité et ses questions précises pour clarifier des points restés obscurs dans nos échanges. Je me surprends à écrire ces lignes au présent. C'est que son énergie et sa présence restent imprimées dans toutes ces traces ainsi que dans la grande œuvre réalisée avec Fernand, dans une continuité exceptionnelle. Alors, permettez-moi de partager avec vous cette joie de sentir une vie terrestre accomplie, certes avec ses difficultés et ses épreuves, dont témoigne la lumière qui continue à briller dans ses œuvres.

Luc Bigé

Docteur ès Sciences, écrivain, conférencier, fondateur de l'université du symbole, auteur de nombreux ouvrages.

Son site : <https://reenchanterlemonde.com>

À la recherche de sens

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France



En cette époque où les certitudes de la Modernité (primauté exclusive donnée à l'être humain, toute-puissance de la raison, croyance au progrès illimité) s'effritent, toute discipline, toute méthode qui donne des repères et permet de relier le passé et l'avenir est la bienvenue.

L'astrologie explique et rend tangibles les cycles que parcourt l'histoire.

« Comme la science, elle possède ses postulats indémontrables : mais tout comme les théories scientifiques, elle prouve sa valeur dans la mesure où elle fait émerger l'ordre du chaos », écrit Dane Rudhyar, à son propos dans son ouvrage, *L'histoire au rythme du cosmos* (1).

Elle permet de comprendre le comment et le pourquoi de nos difficultés actuelles. Elle montre la possibilité de faire un choix entre deux avenir possibles en donnant un sens à notre existence.

« La recherche du sens est la fonction la plus vitale de la pensée et du sentiment intuitif de l'homme », écrit Victor Frankl.

L'existence de cycles

L'astrologie est l'étude de la structuration des événements existentiels dans un temps cyclique. Il s'agit donc de l'étude des cycles pour la mesure desquels les mouvements

périodiques des corps célestes constituent une « horloge » complexe, mais efficace. Elle se fonde sur le postulat selon lequel tout processus existentiel a un commencement et une fin, et passe entre temps par une série de phases reconnaissables et mesurables, articulées sur des tournants, points critiques de la transformation.

Si tous les processus cosmiques, planétaires, biologiques et psychologiques sont de nature cyclique, on peut aussi les étudier comme des « ensembles », donc les aborder comme un « tout » de façon holistique.

Comme dans les âges de la vie, les tournants du cycle déterminent des crises, non prévisibles, pour l'être qui ne connaît pas le développement de la vie humaine dans le cycle qui conduit de la vie à la mort. Seule la connaissance des structures permet de discerner la signification des événements.

L'astrologie fait appel aux cycles que mesurent les mouvements de la Terre et des planètes du système solaire.

Ceci va du cycle journalier, tour de la Terre sur elle-même en vingt-quatre heures, jusqu'au grand cycle de la précession des équinoxes qui dure 26 920 ans et qui est le fondement de la théorie des ères astrologiques, en passant par tous les cycles planétaires, qui vont de 28 jours pour la Lune à environ 250 ans pour Pluton, sans compter les cycles de relations planétaires qui marquent le début de certains processus historiques pour les plus lents, comme le cycle Neptune/Pluton, d'une durée d'environ 500 ans.

Et dans cet Univers en mouvement permanent, n'oublions pas que notre système solaire lui-même accomplit un tour autour de l'axe galactique au cours d'une période de plus de deux cents millions d'années.

De l'Ère des Poissons à l'Ère du Verseau

La théorie des ères se fonde sur le phénomène de précession des équinoxes. Ces 26 920 ans, le temps d'une ère, correspondent au temps nécessaire à la Terre pour parcourir le cercle des constellations zodiacales dans son entier. Chacun des douze mois de cette « grande année » a une durée d'environ 2160 ans. En tenant compte de légères différences de chronologie entre les diverses écoles, nous pouvons dire que nous vivons la période de transition entre l'Ère des Poissons et celle du Verseau. Cette période de transition, ou « période semence » correspond à un dixième de l'Ère, soit 216 ans. Elle sera un temps de confusion, car les valeurs d'une période commencent à s'effondrer, alors que celles de la nouvelle ère commencent seulement à émerger, sans être encore différenciées.

Dans *L'histoire au rythme du cosmos*, Rudhyar situe cette période entre 1846 et 2062, moment où commence l'Ère du Verseau.

Elle se subdivise en trois périodes de 72 ans :

- de 1846 à 1918, la « grande époque », apogée de la Modernité et de la civilisation occidentale européenne ;
- de 1918 à 1990, l'époque des « guerres religieuses » ou idéologiques, chaudes ou froides et le triomphe du communisme russe ;
- de 1990 à 2062, l'époque où peut émerger la manifestation d'idéaux et d'états de conscience encore assez confus, qui seront éventuellement actualisés dans l'Ère du Verseau à venir. Cela peut s'accompagner d'un processus de désintégration, processus qu'une forme de dictature *de facto* pourrait arrêter. Car toute idée nouvelle provoque une réponse négative de la part des institutions enracinées dans une tradition rigide et l'homme exerce toujours une résistance au changement.

Durant la première moitié de l'Ère des Poissons, on a constaté une descente ou incarnation des forces spirituelles apparues sous l'impulsion du signe des Poissons ; dans les derniers mille ans, une montée des énergies créatrices du mental humain, sous la forme d'une civilisation aux caractères du signe de la Vierge. À la fin du Moyen-Âge, avec le Gothique, apparaît le culte de la Vierge-Mère au service de la Lumière ; on voit se développer ensuite un aspect analytique, critique et personnalisé qui a conduit au triomphe de la science, à la technologie et au productivisme modernes. Il faut à présent dépasser ce type de conscience intellectuelle, basée sur des crises personnelles sans fin à la recherche de l'auto-guérison et sur des miracles technologiques. Ce changement, qui ouvre de nouvelles perspectives, peut être un nouveau paradigme, un nouveau cadre de pensée, lié aux qualités que l'astrologie attribue au Verseau.

L'enjeu de cette ère est de concilier tradition et innovation, de relier les contraires, symbolisés par les planètes maîtresses du signe : Saturne, la rigueur, la méthode et l'auto-discipline, mais aussi les limites du connu, l'attrait du passé et Uranus, l'innovation, le génie créateur, les idées nouvelles, la conquête de nouveaux espaces, mais aussi la brusquerie, l'utopie et l'abstraction.

Séparément, cela donne des paysans face aux eurocrates ; des guerres tribales face à la conquête de l'espace ; une nouvelle spiritualité, tolérante, face aux intégrismes de tout bord. Mais, si les contraires se concilient et se potentialisent, cela peut donner les bases d'une nouvelle mentalité et d'une nouvelle civilisation, dont les caractéristiques échappent à notre référentiel culturel actuel.

DE L'INFLUENCE DES PLANÈTES LENTES

C'est par le cycle des planètes lentes que l'on pourra le mieux comprendre les étapes du passage d'une ère à l'autre. En effet, le premier enjeu de notre temps consiste à assumer la lutte entre les forces qui poussent les êtres humains à s'organiser en États relativement étroits (Jupiter, Saturne) aux cultures nationalistes et les forces qui cherchent à réorganiser l'humanité dans le sens d'une prise de conscience de l'interrelation globale inévitable. Là interviennent les planètes trans-saturniennes : Uranus, Neptune et Pluton qui nous obligent à nous repositionner de façon plus globale et inclusive respectivement au niveau de notre pensée, de nos sentiments et de notre action.

L'éveil de l'humanité à une existence planétaire

Ce phénomène a commencé dans les années 60, au moment de la conjonction (2) Uranus/Pluton en Vierge. L'humanité a eu alors une première opportunité de s'éveiller consciemment au passage par un processus de transition, vers une forme d'existence

planétaire plus globale, dont la marche du premier astronaute sur la Lune fut un exemple catalyseur. Aujourd'hui, l'accent se trouve sur les signes cardinaux (3) (Capricorne) et c'est au niveau de l'action que nous sommes sollicités. Cette accentuation sur le Capricorne nous demande de réorienter mentalement notre attitude par rapport à la vie, à la société et à cette Terre qui est notre foyer. Nous devons agir de façon plus adulte et assumer notre responsabilité planétaire, car le rôle de l'humain sur cette planète est d'agir comme son mental, de « cosmiser » la planète, selon les traditions, selon aussi la vision de Teilhard de Chardin et de Mircea Eliade. Il est en notre pouvoir soit de la détruire, soit de retrouver une source d'harmonisation et de coopération avec elle.

En 1961, il y eut une conjonction Jupiter/Saturne en Capricorne qui a renforcé les réactions protectionnistes de la guerre froide, déjà marquée, par exemple, par l'érection du mur de Berlin. En 1989-90, les deux planètes sont arrivées à la moitié du cycle, Saturne de nouveau en Capricorne et Jupiter en Cancer. Cette opposition représente la culmination d'un processus économique et socio-culturel. Donc le début d'une réorientation, avec la chute du mur de Berlin, la disparition de l'Association européenne de libre-échange (AELE), avec nécessité pour ses membres de se joindre à la Communauté économique européenne (CEE) (qui deviendra l'Union Européenne (UE) en 1993).

Il s'agit pour l'humanité d'apprendre à renoncer aux frontières sociales et culturelles étroites. Les différents conflits, y compris la guerre du Golfe, s'inscrivent dans ce besoin de dramatisation mondiale due à l'exacerbation des nationalismes, des racismes et des égocentrismes qui conduisent toujours vers une politique de pouvoir, vers des guerres ou vers toute autre forme de violence.

Le défi lancé à l'humanité est d'édifier une société globale, en termes d'intégration économique, politique et spirituelle à grande échelle. Mais à ce besoin d'ouverture s'opposent beaucoup de peurs, d'égoïsmes et de particularismes tribaux et régionaux qui occupent l'horizon sombre d'un nouveau Moyen-Âge.

L'humanité vers un processus d'ouverture

Alexander Ruperti précise sur les temps actuels : « Les conjonctions de Jupiter et de Saturne avec Uranus et Neptune et aussi celle d'Uranus/Neptune en 1993 représentent le point de départ d'un vaste processus historique.

Ce processus inclut l'éclatement de nos schémas saturniens de comportement, de pensée et de sentiment, du fait de l'introduction, dans nos vies, de facteurs et de possibilités jusqu'ici inconnus.

Nous sommes poussés inconsciemment à agir d'une nouvelle manière au niveau saturnien. Notre sens social, commercial et religieux rigidement limité à nos cultures nationalistes, n'est plus un cadre de référence suffisant : tout s'entremêle. Les peuples se mélangent, immigrants et réfugiés cherchant de meilleures conditions de vie. Les familles, cultures tribales, idéaux religieux se désagrègent sous les pressions économiques et politiques, le désarroi social de l'homme et son déracinement contraignent tous les esprits à essayer d'évaluer de nouvelle manière les questions et problèmes qui les confrontent. »

Nous sommes à tous les niveaux face au besoin de réviser nos « frontières », donc les limites de nos connaissances et de nos préjugés, de nos croyances et de nos valeurs, de nos décisions et de nos actions. Dans cette situation de chaos et de bourrasque générale, nous sommes obligés de nous interroger et

surtout de chercher de nouvelles solutions aux situations complexes que le monde vit aujourd'hui et pour lesquelles les solutions d'hier ne sont plus valables. Mais partout ces solutions exigent, du fait de l'intervention des planètes saturniennes, plus d'ouverture.

Quelle est l'ouverture exigée en cette fin de XX^e siècle ? Celle de nous savoir, de nous sentir parties vivantes d'une seule et néanmoins multiple humanité et d'agir en tant que telles.

Plus d'ouverture d'esprit avec Uranus : il nous faut dépasser les frontières de notre raison raisonnée saturnienne et de notre curiosité mercuriale superficielle pour intégrer une véritable philosophie des paradoxes, harmonisatrice des contraires, selon la voie d'Hermès.

Plus d'ouverture de nos cœurs avec Neptune, pour dépasser les frontières de l'humanitarisme charitable jupitérien ou de la possessivité vénusienne, pour aller au-devant des êtres dans un véritable élan de solidarité et de compassion dans le sens bouddhiste du terme, en ressentant réellement l'humanité comme un Tout.

Et plus d'ouverture de nos mains avec Pluton, pour dépasser l'activisme d'une production sans fin, dans une société technocratique qui reste dans le monde du faire et du paraître, ayant depuis longtemps, comme Faust, vendu son âme aux démons du confort, du progrès à tout prix et du bien-être égoïste du chacun pour soi.

Pluton, planète guide de l'humanité ?

Rejoignant la théorie de l'astrologie humaniste de Rudhyar, nous pensons que la clé de cette mutation se trouve pour le XX^e siècle dans la planète Pluton, la dernière découverte en 1930, au moment de la grande dépression qui affecta brutalement l'Occident.

Rudhyar dit : « Cette planète est le symbole pour l'homme de ce qui arrive inévitablement lorsque nations, groupes et individus poursuivent sans relâche la voie de l'ego agressif, de la soif de pouvoir et de sensualisme en refusant d'abandonner les anciens privilèges et les croyances périmées. Les ténèbres intérieures explosent en violence extérieure impitoyable. [...] Tromperie et destruction sont acceptées comme principes de conduite. Toute chose tend à être réduite à sa nudité la plus essentielle : mais, au milieu des ténèbres spirituelles, l'essentiel devient l'absurde. [...] Cependant, Pluton ouvre la voie à une éventuelle renaissance, partout où le chaos accepte d'être fécondé par une nouvelle révélation du cosmos : une nouvelle vision d'ordre universaliste prend alors forme dans la conscience purifiée » (4).

Il se peut que nous n'ayons pas encore atteint une situation de chaos suffisamment étendue pour accepter collectivement un nouvel ordre possible sur une grande échelle.

LA TRANSITION DE PLUTON DANS LE SIGNE DU SCORPION

Entre 1984 et 1995, Pluton transite par le signe du Scorpion qui lui est attribué comme domicile. Selon Rudhyar, toutes les valeurs basées sur « l'humanité commune de l'homme » sont alors accentuées. Il y a désir émotionnel intense d'union profonde avec les autres. Pour certaines, sous la forme d'expériences mystiques intenses, pour d'autres à travers des mouvements de masse très forts. Pendant ce transit, Pluton coupe l'orbite de Neptune et se rapproche de la Terre. Cela peut indiquer une nouvelle force ou impulsion révolutionnaire libérée dans l'humanité à ce moment-là. Si l'humanité n'est pas prête à s'unir dans la fraternité et l'amour, dans la compréhension et dans la tolérance, alors, une fois de plus, les individus seront alors amenés à s'unir dans la

mort, comme ce fut le cas lors des deux guerres mondiales qu'a connues notre siècle. Cela peut aussi venir des catastrophes naturelles, nucléaires, accidents ou autres. Pluton apprendra aux hommes à savoir à se sentir (Scorpion) qu'ils sont tous, individuellement concernés par ce qui arrive aux êtres humains sur toute la surface du globe. Pluton en Scorpion est en sextile (avec les concentrations planétaires en Capricorne qui remettent en cause la stabilité de l'ancienne vision du monde et de *l'establishment* en général.

Le Scorpion a une connotation négative pour la plupart des gens, car il représente la « porte vers une communion des êtres humains en profondeur, elle se réfère à la part d'humanité qui est en chaque homme. Au Scorpion, la vie retourne aux racines : c'est l'automne. C'est là qu'on rencontre la vie dans son essence magique qui est la vie et mort à la fois. En tant que signe d'eau (5), il exprime la fonction « sentiment », donc les pulsions et pouvoirs émanant de l'inconscient.

Si l'on ne canalise pas cette énergie à travers un véritable processus d'individuation, cette racine commune est vécue comme un tourbillon débordant, qui déracine tout sur son passage et nous noie dans l'indifférenciation du collectif.

Selon Rudhyar, l'expérience Scorpion est la révélation de l'Homme à l'individu, l'identification de l'individu à l'homme, de la partie au Tout, du mystique à Dieu, mais pour cela il est nécessaire de se préparer en tant qu'homme global, donc autonome et responsable afin d'assumer sa part dans l'œuvre collective.

Ce que reçoit le véritable individu, au travers d'un processus initiatique, il l'offre en don sacrificiel à sa communauté, pour que le niveau de l'homme commun puisse monter.

Rupert écrit : « Ancré dans l'humanité commune de l'homme, l'individu ressent le pouvoir et la vérité par une expérience intérieure qu'il peut projeter dans l'action, mais qui échappe habituellement à la formulation rationnelle ».

Pluton est aussi le symbole de la semence, il essentialise tout et nous permet de nous libérer de nombreuses formes périmées qui nous cachent la réalité. Depuis qu'il est passé dans la Balance, premier signe social entre 1971 et 1984, il demande fondamentalement de changer nos habitudes collectives dans nos diverses relations, personnelles, sociales et économiques.

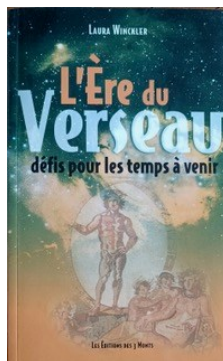
Dans le signe du Scorpion, « nous ne devons pas seulement apprendre comment agir ensemble en fonction d'un but commun (Balance), mais nous devons apprendre comment sentir ensemble en fonction de notre racine commune : l'humanité commune de l'homme.

Lorsque nous aurons tous "dans les tripes" le sentiment de faire partie d'une seule humanité et lorsque nous nous lierons en fonction de la contribution que nous pouvons tous apporter au développement et au bien-être de l'humanité, alors seulement la potentialité de Pluton en Scorpion deviendra une réalité. »

Les cycles actuellement significatifs pour l'humanité font apparaître un développement structurel, ordonné dans la série d'évènements enregistrés par l'historien.

Comprendre le sens des évènements doit aider de nombreux individus à affronter en

connaissance de cause les bouleversements révolutionnaires à venir. La préparation consciente d'un nombre suffisant d'individus aux changements structurels que l'homme devra subir leur permettrait de les assumer, avec plus de maturité, en tant qu'épreuve initiatique de l'existence plutôt que comme un fâcheux accident du hasard.



Introduire un sens signifie relever le défi de cette fin du XX^e siècle : transformer nos valeurs en considérant tout ce qui nous arrive comme un pas nécessaire vers un avenir plus grand et plus noble. ■

(1) Dane Rudhyar, *L'histoire au rythme du Cosmos*, Éditions Médicis/Entrelacs, 1992, 250 pages

(2) Les planètes peuvent prendre les unes par rapport aux autres des positions différentes (qui se modifient constamment), formant certains aspects.

« L'aspect planétaire est l'angle formé par les rayons émis de deux planètes, et qui, se rencontrant à la Terre, ont la propriété d'exercer quelque influence naturelle » Kepler

Sextile : angle de 60°

Conjonction : angle de 0 à 5°

Opposition : angle de 180°

(3) Les signes cardinaux Bélier, Cancer, Balance, Capricorne, ouvrent les saisons

(4) Dane Rudhyar, *La dimension galactique de l'astrologie*, Éditions du Rocher, 1993, 256 pages

(5) Chaque signe du zodiaque est en relation avec l'un des quatre éléments (Terre, Eau, Air Feu)

Article paru dans la revue de Nouvelle Acropole, N°129 (janvier-février 1993)

© Nouvelle Acropole

Vivre avec les cycles du temps

Françoise BÉCHET

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole



Laura Winckler fut un exemple vivant, que, s'instruire avec profondeur et éclectisme, permet de comprendre la vie, d'en respecter les lois et d'en contempler la beauté. S'instruire permet aussi de discerner, de choisir de prendre en main sa vie et le moment historique qui est le nôtre.

Laura Winckler fut l'exemple d'une érudition vaste et profonde qu'elle dispensait avec simplicité, joie et naturel, et aussi d'une vie engagée au service d'un Idéal et d'une sagesse.

S'il y a un sujet qui apparaît tout au long de son œuvre écrite et orale de transmission, c'est l'importance de connaître et de devenir ami et pratiquant des cycles du temps. Elle a toujours voulu partager ce qu'elle appelle elle-même sa « fascination face à l'harmonie entre les grands rythmes de l'univers et ceux de la vie humaine individuels et collectifs » et sa conviction que vivre, c'est apprivoiser les cycles du temps.

Vivre, c'est apprendre à respirer à chaque instant

« Le cycle le plus court que l'homme doit apprivoiser, c'est celui de la respiration. Inspirer, c'est capter la vie à l'intérieur de l'être. Expirer, c'est restituer la vie que l'on a reçue, transmettre aux autres. Vivre, c'est apprendre à réaliser les deux mouvements qui nous permettent de recevoir et de donner, de nous individualiser et de nous réunifier au Cosmos. »

Vivre c'est apprendre à se régénérer dans le temps, à vivre de façon cyclique et non linéaire

« Chaque jour permet à la conscience individuelle de s'affirmer, comme le soleil ordonnateur de notre univers ; chaque nuit permet à cette conscience de réapprendre la relativité et l'unicité fondamentale de l'univers ; comme à la disparition du Soleil où nous découvrons la pluralité des étoiles, donc des mondes habités. »

Certes le corps s'use naturellement, mais il en va tout autrement de la conscience, qui peut garder son éternelle jeunesse, celle de l'Être qui transite les cycles du temps et croît en conscience de lui-même.

« Chaque journée nous fait et des quatre moments privilégiés de transformation de la lumière : aube, midi, crépuscule et minuit. L'aube est comme le printemps, l'instant où l'ancien jour vient de mourir et où le nouveau se réveille ».

C'est l'est de la vie, le moment propice à orienter sa journée. « Midi symbolise l'été, l'épanouissement de la lumière, de la différenciation, donc le temps de la plus grande activité. »

Le moment où il faut vivre et harmoniser les contraires. « Le crépuscule évoque l'automne, les dernières lueurs, les plus belles couleurs, le mystère du retour au chaos et à l'indifférenciation. » Le moment propice pour faire le bilan de sa journée, pour retenir la quintessence de la journée.

« La nuit évoque l'hiver, l'instant du silence et de la réunification dans le cosmos. », le moment de la régénération de l'âme et des rêves.

Vivre avec les cycles du temps, c'est apprendre à grandir, à évoluer

C'est savoir transformer nos expériences en germes constructifs d'avenir.

Cette métaphore de la journée s'applique à toute la vie humaine. « Dans la vie humaine, ces quatre phases se retrouvent à travers quatre âges de la vie : enfance (printemps) ; jeunesse (été) ; maturité (automne) ; vieillesse (hiver). Progressivement l'être passe de l'invisible au visible ; il va vers l'affirmation de son individualité, la consolidation de ses forces physiques et pour atteindre une certaine maîtrise qui lui permettra de se rendre utile à la collectivité. Le temps continuant son mouvement, il abandonnera progressivement ses forces visibles qui se mueront en maturité, expérience, sagesse, pour retourner à l'invisible. »

Et pour ceux qui aiment et étudient l'astrologie, Laura ajoute :

« ...Les planètes elles-mêmes concordent avec les différents âges. Ainsi, la Lune gouverne la petite enfance ; Mercure l'enfance et l'adolescence (jusqu'à 20 ans) ; Mars, la jeunesse (jusqu'à 33 ans) ; le Soleil la maturité (l'apogée de l'activité consciente, jusqu'à 40 ans) ; Jupiter la maturité (jusqu'à 55 ans) et Saturne le passage à la vieillesse.

Les planètes rapides sont en rapport avec l'être qui se construit et se trouve dans la légèreté du commencement : les planètes plus lentes, liées également aux fonctions sociales, interviennent dans les dernières périodes de la vie. »

Vivre avec les cycles du temps, c'est rester toujours optimiste et constructif

« Car tout cycle nouveau est porteur de messages d'espoir et de renouveau. »

Les cycles du temps nous aident aussi à mieux comprendre pourquoi l'humanité s'oriente dans une direction plutôt qu'une autre. Que nous sommes aujourd'hui dans un moment charnière, où un monde se termine et un autre est en train de naître. C'est le moment de s'engager pour le futur et non d'en avoir peur.

Voici le message d'espoir que Laura Winckler nous a transmis :

« Je veux redonner courage et confiance, développer un esprit de victoire et de renaissance, après cet obscur moyen-âge de la transition. » ■

© Nouvelle Acropole

La Terre, déesse-mère.

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France



« Tellus, déesse sainte,
Mère de la Nature vivante
Nourriture de la vie
Tu punis et récompenses en éternelle équité
Et, lorsque la vie nous a quittés,
C'est en Toi que nous trouvons refuge
Car tout ce que Tu distribues
En Ta Matrice retourne.
C'est justement que l'on Te nomme Mère des dieux
Puisque par Ton équité
Tu as conquis le pouvoir des dieux
Tu es vraiment mère des peuples et des dieux
Puisque sans Toi rien ne peut prospérer, rien ne peut exister
Tu es puissante . Des dieux Tu es
La Reine et aussi la Déesse. »
Eulogie (1) (II^e siècle après J.-C.)

Depuis les temps les plus reculés, c'est ainsi que la Terre, en tant que Déesse-Mère, fut perçue par les hommes. Elle préside aux mystères de la vie et de la mort.

Une analogie profonde la lie au pouvoir de la féminité, capable de donner la vie, qu'elle nourrit, soigne et entretient. Elle est aussi pourvoyeuse de mort, celle qui accueille le mort dans son sein. Elle est donc berceau et tombeau et, maîtrisant le rythme des saisons et les cycles de la vie, elle porte en elle-même les mystères de la régénération de la Vie, donc de l'immortalité.

Comme la femme, elle a au moins trois visages : celui de la jeune fille, celui de la mère et celui de la vieille femme. Elle est la

terre accueillante et fleurie au printemps ; la terre porteuse des fruits mûrs à la fin de l'été et la terre desséchée, dure et vieillie en hiver. Mais le mystère de la mort porte en lui-même les germes de la renaissance. Dans le tissage sans fin des fils de la vie, à la fin de ce cycle, au plus profond de la mort et de la vieillesse, une fois de plus, la Nature reverdit et reprend le doux visage de la jeune déesse, Proserpine issue de l'Hadès, rayonnante de vie et de beauté.

La Déesse à travers les âges

Dans les temps préhistoriques, la Grande Déesse est représentée comme la procréatrice de vie, personnification centrale de la force de fécondité. Elle détient le secret de la naissance et de la génération. Pour l'homme du paléolithique, elle est la figure centrale qui préside aux mystères de la vie et de la mort. La Déesse-Mère était la Terre fertile dans le sein de laquelle toute vie prenait naissance. Dans les tombeaux, la couleur ocre, les coquillages et la position fœtale préparent le mort à être accueilli dans l'au-delà par la grande Déesse protectrice.

Avec l'apparition de l'agriculture, qui remplaça la cueillette et la chasse, le mystère se transféra au monde végétal : la Terre-Mère figurait le sein maternel qui contient la semence des récoltes à venir et d'où elles sortiront quand la saison sera venue.

Avec l'élevage et la domestication des animaux, le rôle du mâle dans le processus de la génération apparut plus clairement. Ainsi, la Déesse-Mère eut un partenaire mâle qui était son fils ou son amant, son frère ou son époux. Bien que procréateur, il avait par rapport à la Déesse une position de subordination.

À l'arrière-plan, se profilait le personnage cosmique du Ciel-Père, l'Être Suprême qui gouvernait le temps et la pluie, se manifestant aux hommes par le tonnerre et les éclairs et déployant sa puissance dans les ouragans et les orages. Il était la personnification de la transcendance, qui prit de plus en plus d'importance dans les communautés patriarcales. Zeus, Atoum-Ra, Yahvé, devinrent des souverains absolus qui détrônèrent les cultes chthoniens des déesses de la Terre au profit des cultes ouraniens des dieux du Ciel.

Le christianisme ayant pris naissance comme une secte du judaïsme post-exilien, la conception chrétienne d'une Trinité divine était essentiellement monothéiste. Ce dieu

transcendant s'incarna comme le Fils de Dieu et le Fils de Marie, la Madone, tandis que l'Église, en tant que son Épouse et Corps Mystique, était la *Mater ecclesia*. On donna un nouveau sens à la fertilité et fécondation des premiers temps.

Avec les temps modernes, la Déesse et la Nature sont disséquées par le dieu rationnel de la science. L'ancienne vision du monde concevait la Terre comme un corps vivant, un être, une Mère primordiale qui portait de façon immanente le pouvoir de la vie. Le christianisme mit l'accent sur l'aspect transcendant, hors du corps donc de la matière, donc de la nature. Bien que quelques savants de la Renaissance aient fait avancer leur savoir à partir de bases alchimiques traditionnelles, pour la plupart, la Nature devint un mécanisme à démonter et finalement une idée abstraite.

À la fin du XX^e siècle, nous nous trouvons face à une nature éclatée, atomisée, découpée en mille morceaux et menacée de toutes parts. On continue à la considérer comme morte.

L'hypothèse Gaïa, surgie face à l'urgence écologique de traiter le problème de notre planète de manière globale, trouve sa source dans le souvenir de « la plus ancienne des déités ». Elle soutient que la Terre est un système vivant qui s'autorégule, un macro-organisme au sein duquel règnent la coopération et la réciprocité. La synergie fonctionne dans la mesure où les macros et micro-organismes qui la composent se maintiennent dans un équilibre dynamique, chacun dans sa niche écologique. L'ordre de la globalité permet d'intégrer dans un Tout cohérent une multitude de différences, grâce à une intelligence globale qui est ce que les Anciens entendaient par l'appellation grecque, *Théos*. C'est pourquoi ils considéraient que la Terre était dotée non seulement d'un corps physique, mais aussi d'une âme, donc d'une sensibilité et d'un Esprit, d'une intelligence propre.

Pour nous aider à regarder d'un œil nouveau cette Terre-Nature, nous présenterons les différentes fonctions qu'elle a assumées à travers le temps dans les plus diverses cultures. Les exemples ne sont jamais exclusifs, car on peut retrouver ailleurs les mêmes fonctions, ce qui prouve que l'archétype de la Grande Déesse est universel.

Quand l'humanité perd la capacité de connaissance directe exprimée par la pensée symbolique, il lui échoit ce qu'annonçait la sagesse égyptienne : « Celui qui écoute les paroles de sagesse avec sa tête, et n'arrive pas à les faire passer dans son cœur, ne connaîtra pas la paix... »

Approchons-nous donc avec le cœur des mystères de la Grande Déesse.

Les fonctions de la Grande Déesse

Gaia *génitrix*, déesse chtonienne de la fertilité

Pour les Grecs anciens, c'est Gaia ou Gê, la Déesse-Terre qui, au début des temps, donna naissance à Ouranos, le Ciel. Ils devinrent ensuite le premier couple qui engendra une innombrable famille de dieux. C'est elle qui faisait sortir les fruits du sol et on les lui offrait en remerciement de ses bienfaits. La Terre, vénérée pour sa fécondité illimitée, représentait avant tout le réceptacle inépuisable de toutes les forces vitales, créatrices des diverses manifestations de la vie et de la maternité, ainsi que des phénomènes cosmiques. Lorsque la déesse fut associée à un partenaire mâle, elle fut remplacée par Déméter et le premier couple personnifiant le Ciel et la Terre devint le Ciel-Père et la Terre-Mère, Ouranos et Gaia.

Déméter et Proserpine, déesses du blé nourricier et de l'immortalité

Déméter est une déesse du blé, probablement pré-hellénique. Le cycle de la végétation, connaissant une mort et renaissance annuelle, avait inspiré les mystères d'Éleusis où étaient vénérées Déméter et sa fille

Perséphone. À travers la célébration de la descente annuelle de Perséphone dans les mondes souterrains, où elle devient l'épouse d'Hadès qui l'arrache à sa mère, les *mystae* étaient initiés, par un rituel complexe, aux mystères de la vie, de la mort et de la renaissance, à travers la prise de conscience de l'immortalité, par-delà tous les changements.

En tant que « Dame des Morts », la Montagne-Mère combinait les fonctions et attributs d'une divinité chtonienne qui règne sur les sinistres régions souterraines et qui protège ses habitants en même temps que ceux des régions supérieures.

En Égypte, nous retrouvons la déesse Hathor, comme « Dame de la Montagne d'Occident », accueillant les morts à Thèbes et nourrissant le Pharaon lors de sa renaissance céleste. Le monde de l'Occident et le monde du sous-terre sont liés aux forces chtoniennes où la vie se prépare, dans la nuit et dans le silence, pour renaître, rajeunie et puissante, à l'aube du nouveau jour.

Dans les temples grecs, l'*omphalos* ou nombril du monde était symbole à la fois de la Terre et de la naissance. Éminence qui représentait la montagne sacrée qui émergea du chaos, c'était le lieu de rencontre entre le Ciel et la Terre, au centre du monde. C'est là qui se trouvaient les demeures des dieux : Héliopolis en Égypte, mont Olympe en Grèce, mont Sinaï, mont Meru en Inde, etc.

Dans son rôle de maîtresse des animaux, la déesse était intimement associée à la chasse et à la vie rustique. Elle apparaît en Asie Mineure ou en Crète associée aux animaux, lions, griffons, taureaux, chèvres ou béliers, chiens même. Par la suite, Artémis reprend ce rôle parmi les déesses grecques. Toutes les créatures de la Nature sont ses enfants et c'est ainsi qu'est représentée l'Artémis d'Éphèse, nourrissant de ses multiples seins tous les êtres vivants.

Les Déeses-Mères des villages et des forêts

Dans les textes védiques, les plus anciens des dieux sont Dyaus Pitar, le Ciel-Père, ancêtre du Zeus grec, et Prithivi, la Terre-Mère. Dyaus Pitar était représenté comme un taureau fécondant la Terre. Toute la création naîtra de leur union. La Terre est priée d'être « bienveillante, riche en demeures, dépourvue de maux » et la protectrice des hommes. Les morts, dit le *Rig-Véda*, doivent « retourner à la bonne terre-mère qui leur sera d'une douceur de laine, telle une jeune fille ».

Le caractère sacré de la Terre demeura toujours la croyance fondamentale de toute l'Inde. Dans chaque village, la Déesse-Mère est la divinité tutélaire, pourvue de noms variés. Parfois redoutée, parce qu'elle peut apporter maladie, mort, disette ou stérilité, parfois bienveillante, chassant les mauvaises influences et dispensant la fertilité en vertu de son énergie procréatrice. Le principe mâle joue un rôle passif, et c'est la déesse qui exerce son autorité sur les forces naturelles et l'ordre surnaturel.

Les Déeses-mères des forêts recevaient un culte très simple : une pierre jetée par les passants sur le tas qui marque le sanctuaire de la Déesse. Dans le *Rig-Véda*, la déesse de la jungle, Aranyani, invoquée sous le vocable « Maîtresse des Bêtes », représente l'ensemble de la forêt, riche en nourriture, et où l'on entend mille bruits sinistres et inexplicables qui troublent un silence inquiétant.

Après chaque moisson, le sol épuisé devait être revivifié par des rites de fertilité, des danses et des sacrifices. La Déesse devait alors contracter un mariage sacré pour devenir féconde. En Inde, le sillon était identifié avec le *yoni* (vulve) et les grains qu'on y sème avec la semence virile. Par ailleurs, d'anciennes paroles magiques anglo-saxonnes utilisées pour les terres stériles, disaient : « Salut, Terre, Mère des hommes,

sois féconde dans l'étreinte du dieu, sois pleine de fruits à l'usage des hommes ». « Le ciel sacré, dit Eschyle, sent le désir de pénétrer la Terre, de jouir de l'hymen ; la pluie du Ciel-époux descend comme un baiser sur la Terre et la voilà qui enfante aux mortels les troupeaux qui vont paissant et le fruit de vie de Déméter, cependant que la frondaison printanière s'achève sous la rosée de l'hymen ».

La Mère des Mystères

Le culte de la Déesse, tant en Inde qu'en Asie occidentale ou dans le bassin oriental de la Méditerranée, en Crète et dans le monde gréco-romain, fut très suivi comme religion à mystères. Leur but était de resserrer l'union entre la Grande Mère et ses fidèles, en cherchant par des cultes extatiques à communier et à se perdre dans la source de toute vie, retrouvant le sentiment de l'unité. Elles sont l'expression du besoin profond de l'homme de retrouver l'unité cosmique fondamentale, ramenant toute vie vers sa source. Les rites du printemps évoquaient ce mystère de la renaissance après le sommeil hivernal. Bien que les fêtes de mai aient perdu leur sens initial, Pâques est demeuré la reine des fêtes religieuses par son renouvellement du thème de la vie renaissant par-delà la mort.

Le retour de Gaïa

En notre fin de siècle, qui est aussi fin de millénaire et fin de civilisation, nous sentons confusément qu'un nouvel hiver sombre et froid s'étend sur le monde. Les forces de mort l'emportent et notre Terre-Mère est menacée de toutes parts, saccagée par nous avec une violence inouïe au cours de ce siècle, bien plus que dans toute l'histoire passée.

Il ne dépend que de nous de changer notre regard sur cette Terre-Nature, et de lui rendre sa dignité d'Être, au-delà des « avoirs » que nous cherchons à lui arracher,

car nous avons compris aujourd'hui qu'une profonde interdépendance existe entre notre Mère-Terre et nous. Il est temps de faire émerger à nouveau ce très archaïque et profond sentiment d'appartenance commune, de racine une qui relie tous les hommes et tous les êtres vivants au sein de cette Déesse-Mère nourricière et généreuse.

Si nous réapprenons à contempler la nature non seulement avec nos yeux, mais aussi avec notre cœur, peut-être redeviendrons-nous des philosophes, des amoureux de cette *Sophia*, Sagesse immémoriale qu'elle porte en son sein et qu'elle ne dispense qu'aux initiés, à ceux qui ont accepté de mourir au monde des apparences pour renaître au monde du réel, s'unissant aux sources de l'Être Universel. Ainsi pourront renaître l'ancienne Sagesse et revivre les anciens Mystères, avec une vision plus large cependant qui fera de chaque être notre frère. Pour cela, nous devons inverser la formule de Delphes et apprendre à « nous reconnaître dans l'autre et dans la Nature pour apprendre à nous connaître nous-mêmes ».

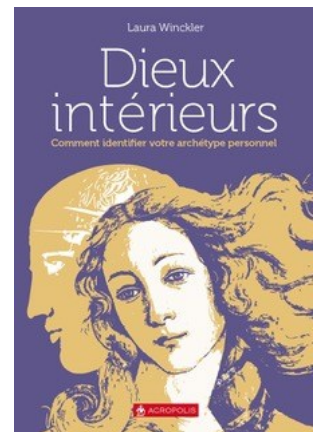
Sommes-nous prêts à relever le défi qui verra renaître une nouvelle aube et fleurir un nouveau printemps pour l'humanité et notre mère Gaïa ? ■

(1) Expression de louange ou bénédiction formulée après un nom ou au sein d'une prière

Bibliographie

Adèle Getty, *La Déesse Mère de la Nature vivante*, Éditions du Seuil, 1992

Edwin Oliver James, *Le culte de la déesse-mère dans l'histoire des religions*, Éditions Le Rocher, 1985, 285 pages



Article paru dans la revue Nouvelle Acropole N° 131 (mai-juin 1993)

© Nouvelle Acropole

Une fille de déesse

Isabelle OHMANN

Rédactrice en chef de la revue Acropolis



Dans son parcours à la rencontre des archétypes, Laura Winckler fut une grande amoureuse des mythes et de la psychologie jungienne.

C'est dans la profondeur et l'universalité du monde symbolique qu'elle découvrit des clés pour éclairer les questions de notre existence contemporaine et dissiper ses angoisses.

Passionnée par les transformations

Elle étudia à la fois les archétypes féminins dans un ouvrage richement illustré *Femmes filles de déesses* et dans un livre consacré aux « Dieux intérieurs » autour des archétypes masculins, qu'elle finit par réunir dans un seul ouvrage au titre évocateur, *L'alchimie du couple* (1).

Comme elle le disait elle-même : « Je suis passionnée par la vie, par les cycles et par les transformations des choses. Maintenant que j'ai travaillé les archétypes masculins et féminins, les grands cycles, j'ai fait « L'alchimie du couple » parce que, une fois que je les ai étudiés séparément, je les ai combinés, un peu comme dans l'athanor alchimique, pour voir comment la combinaison du *Yang* et du *Yin*, de l'*Eros* et du *Logos*, peuvent conduire à ce qu'on appelle la hiérogamie, l'union sacrée du Roi et de la Reine alchimiques donnant naissance à l'enfant divin. C'est-à-dire à l'émergence du soi spirituel de l'être dans sa totalité. »

Les quatre archétypes

L'archétype de la grande déesse, que l'on retrouve dans les représentations les plus archaïques, l'a particulièrement inspirée.

Elle avait su illustrer les quatre visages archétypaux de cette déesse primordiale pour nous initier à l'insondable mystère du féminin, en conjuguant mythologie et psychologie, comme elle savait si bien le faire. En s'appuyant sur C. G. Jung, elle associa les quatre déesses de l'Olympe à l'évolution psychologique de l'homme, aux quatre âges de la vie, qui conduisent l'âme humaine à réunir en elle-même ces différentes images de soi pour la réalisation du moi profond.

Le parcours de son existence en fut un exemple merveilleux, qui la vit, au fil du temps, incarner la plénitude de ces figures intemporelles.

Comme elle nous l'écrivait, elle nous invitait à un voyage « vers ce lieu mystérieux de l'éternel présent du mythe où tous les temps se rejoignent pour ne faire qu'un. »

C'est vers le mystère de cette permanence que son âme de déesse voyage désormais. ■

(1) Lire l'article sur ce thème page 27

© Nouvelle Acropole



Le couple, une alchimie et un parcours initiatique de tous les jours

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France

Une meilleure compréhension des similitudes et des différences entre hommes et femmes peut nous permettre d'apprendre à construire une relation plus riche et la conduire vers sa plénitude en toute conscience.

Le couple est cet autre dont on se sentira le plus proche, en partageant notre intimité et en dévoilant notre vulnérabilité. Apprendre à créer ce troisième terme entre soi et l'autre par la relation est une expérience unique et enrichissante qui nous permet d'inclure peu à peu toutes les formes de l'Autre dans sa richesse et sa diversité, si nous ne faisons pas du couple une entité fermée sur elle-même et trop protectrice.

Une nouvelle vision du couple

Si dans notre société la notion du couple a évolué, on veut toujours constituer un couple, tout en faisant évoluer la façon de vivre à deux. On est davantage attaché à la vie à deux, mais dans de bonnes conditions, plutôt qu'à la personne avec laquelle on s'unit.

Si le couple concentre de fortes attentes en matière d'épanouissement sexuel et de liberté individuelle, il est aussi source de tensions et de conflits nés de la gestion du quotidien. Donc, si le couple en soi n'est pas menacé en tant que valeur, on cherche de nouvelles manières de le construire, dans la répartition des rôles conjugaux et la satisfaction des

besoins masculins et féminins qui ne mettent pas l'accent sur les mêmes choses. La tendance qui guide aujourd'hui le couple est de vivre ensemble tout en préservant l'autonomie de chacun.

Semblables mais différents

Sur le plan biologique

La différence biologique entre les hommes et les femmes est gérée par le processus hormonal qui différencie les caractères sexuels primaires et secondaires chez l'homme et la femme et également la manière de gérer le stress.

Les hommes gèrent la pression en alternant les prises de décision pour régler les problèmes et les temps de repos et de détente. La femme trouve son équilibre entre le don aux autres et les moments pour elle, où elle reçoit le soutien d'autrui. La détente aide à restaurer le taux de testostérone et le soutien procure des montées d'ocytocine.

De plus, l'ocytocine est l'hormone de l'amour et la testostérone celle du désir sexuel. Ces hormones ont par ailleurs un effet bénéfique sur la santé.

Sur le plan du cerveau, on constate aussi des différences qui conduisent l'homme plutôt vers la compétition et la femme vers la coopération.

Pour améliorer leurs relations, les femmes et les hommes doivent apprendre à parler deux langages et comprendre que les besoins de l'autre ne sont pas les mêmes que les leurs.

Sur le plan psychologique

Les valeurs masculines et féminines en tant que telles peuvent être symbolisées par les images du *logos*, la raison et la pensée, associées au masculin, et de l'*eros*, le sentiment et la relation associés au féminin.

Le psychiatre Carl G. Jung expliquera les caractéristiques du masculin (*logos*) et du féminin (*eros*) et, d'autre part, comment en chacun de nous existent des images de l'âme (archétypes) (1) complémentaires de notre polarité sexuelle.

Donc, si l'homme manifeste sa nature masculine dans son conscient, son inconscient comportera une figure du féminin qu'il a nommée l'*anima*. Si la femme manifeste sa nature féminine dans son conscient, son inconscient comportera une figure du masculin qu'il a nommée l'*animus*.

L'homme maîtrise la vie par l'entendement, mais la vie vit en lui par le truchement de l'*anima*. Elle correspond à la vie relationnelle et affective (*l'eros*). L'*anima* est comme une médiatrice ou guide de l'homme, comme une muse inspiratrice.

La femme maîtrise la vie, elle vit habituellement à travers l'*eros*, mais la vie réelle, qui va jusqu'à entraîner son sacrifice, parvient à la femme à travers la raison, qui est en elle incarnée par l'*animus*. L'*animus* correspond à l'intelligence, à l'esprit. Sa principale caractéristique est le rationalisme créatif.

On choisit son couple en fonction des images projetées de l'autre sexe. Au cours de notre

vie, ces images évoluent, car elles doivent nous aider à réaliser la totalité de notre potentiel.

Sur le plan symbolique

Dans de nombreuses traditions, de l'unité primordiale naît une dualité, polarisée en deux principes émetteur et récepteur qui gardent, malgré leurs différences, cette « nostalgie » des origines et d'une unité perdue qu'ils cherchent à reconstruire par leur union.

La Bible aussi parle d'une première création où masculin et féminin sont unis, avant la première division et tout ce qui s'en suivra. Tant que le premier *anthrôpos* était un, il ressemblait à son niveau, par son unicité, au monde et à Dieu. « L'égalité partagea l'*anthrôpos* en homme et en femme, deux portions, inégales dans leurs forces, mais tout à fait égales pour le but vers lequel se hâte la nature, la génération (*genesis*) d'un troisième être semblable. Il est écrit en effet, « Dieu fit l'*anthrôpos*; il le fit selon l'image de Dieu; il le fit mâle et femelle », non plus « lui », mais « eux », ajoute-t-il au pluriel [GN I, 27], passant du genre aux espèces qui comme je l'ai dit, furent divisées par la loi d'égalité » (2)

Le *Zohar* soutient une lecture dite « androgyne » de la création de l'homme (3). Le premier *Adam* serait un modèle d'humanité androgyne, porteur des deux genres : « mâle et femelle il les créa ». Un homme à deux visages et à deux genres aurait été créé en un seul corps (à la manière de l'androgyne du *Banquet* de Platon). D'après cette lecture, le deuxième chapitre décrirait une séparation ultérieure, ce que la tradition juive appelle la césure originelle. De l'être à deux genres du premier chapitre surgissent les deux êtres sexués et différenciés par leurs tâches et leurs lots, et destinés à évoluer côte à côte.

La conception de la femme dans le judaïsme évolue entre l'appréciation flatteuse et une vision péjorative. Mais, il ne développe pas la théorie du « péché originel » dont la femme aurait été l'origine. L'acte d'Ève introduit du désordre dans le projet divin pour l'homme (le « paradis »), mais à travers l'histoire — qui débute alors — le couple humain se voit reconnaître la possibilité de se racheter par ses actes.

L'alchimie de la relation

Construire un couple c'est se confronter à l'héroïsme au quotidien. Le mariage est un parcours initiatique, un combat et une aventure. Comme dit le philosophe Alain de Botton : « On devrait vivre sa vie de couple comme un roman d'amour écrit à deux. Un roman d'apprentissage. Car aimer, ça s'apprend, ça n'est pas inné. L'amour est un talent à cultiver et pas seulement une émotion. Il naît d'un enthousiasme, mais pour durer et se fortifier, il requiert du savoir-faire, comme une œuvre d'art. [...] Si deux personnes qui s'aiment pensaient qu'elles sont cocréatrices de leur couple, de leur amour, elles en tireraient de la fierté et du courage. C'est ainsi que l'amour peut faire grandir les deux protagonistes. » (4)

Aimer quelqu'un, c'est avoir la générosité et l'énergie d'aller au-delà des paroles blessantes, pour identifier l'ancienne douleur qui les fait naître et aider à y remédier. Tout le monde, a fortiori son conjoint, mérite d'être compris et pardonné. Il faut cesser d'exiger l'amour parfait, pour se mettre à le prodiguer sans calcul.

L'amour vrai est réciprocité, il stimule et donne le sentiment d'être reçu, d'être accueilli, d'être amplifié. ■

(1) Formes ou images de nature collective universelle qui constituent le fondement des mythes. Ces formes primordiales se chargent de contenus particuliers par le vécu de l'individu

(2) André Paul, *Philon d'Alexandrie, Commentaire allégorique*, in *Éros enchaîné*, Éditions Albin Michel, Paris, 2014

(3) Delphine Horvilleur, *En tenue d'Ève, féminin, pudeur et judaïsme*, Éditions Point, 2018, 194 pages

(4) Astrid de Larminat *L'odyssée du couple*, Le Figaro, 29 septembre 2016



L'alchimie du couple, sept clés pour le bonheur
Éditions Cabedita, 2017, 168 pages.

Article paru dans la revue Acropolis N°302 (déc. 2018)

© Nouvelle Acropole

L'éducation des sens, l'allégorie de la Licorne

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France



Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que l'on s'intéresse aux fameuses tapisseries des « Dames à la Licorne », créées au XV^e siècle. On s'accorde à dire qu'elles représentent les cinq sens, dont l'éducation permet de s'élever du monde physique vers le monde spirituel, d'éveiller les sens de l'âme.

Éduquer les sens, c'est passer de la sensualité, où l'*eros* (1) se réduit au plaisir passager et à la recherche d'une jouissance égoïste et narcissique, à l'éveil d'une sensibilité plus subtile qui ne saura pas se contenter des mets frelatés, mais apprendre à apprécier les aliments les plus raffinés, les parfums les plus délicats, les sons les plus subtils.

L'éducation des sens, un processus de transmutation

Les tapisseries de la *Dame à la Licorne* donnent un merveilleux exemple de cette éducation des sens qui se subliment progressivement à travers un processus de transmutation. On peut ordonner les six images en allant depuis les sens les plus concrets jusqu'aux plus subtils : le toucher, le goût, la vue, l'odorat et finalement l'ouïe.

Après les cinq sens, la tapisserie présente une image plus abstraite, où la Dame est debout devant une tente avec la devise : *à mon seul désir*. Il manquerait deux images (auxquelles fait allusion George Sand), où l'on verrait la Dame sur le trône et pour finaliser l'œuvre, la Dame avec deux Licornes.

La Dame, comme allégorie de l'âme, symbolise aussi la dualité du mental, représenté par la double Vénus : *Pandemos* ou terrestre, le mental pratique, analytique et *Ouranía* ou céleste, le mental synthétique ou universel. Les deux ne font qu'un dans la réalité, mais ils semblent, tel le miroir de *Psyché*, regarder soit vers les désirs de la matière, soit vers les lumières de l'esprit. Dans la progression des sens est évoqué le triomphe de l'âme sur la matière.

Du toucher au tact

Dans la scène du toucher, il s'agit de passer du toucher au sens du tact, qui permet de savoir se situer en toute circonstance, en adoptant l'attitude juste dans le moment juste, par la pratique de la devise *rien de trop*. Avoir du tact, c'est comprendre et s'adresser à chacun, de façon qu'il puisse aussi nous comprendre. La Dame tient d'une main, l'étendard quadrangulaire du Lion, et de l'autre, la corne de la Licorne. Son attitude est ferme, presque martiale. Elle évoque la volonté de maîtriser la matière, en se libérant des chaînes qui attachent encore les autres animaux de la tapisserie.

Du goût au bon goût

Dans la tapisserie du goût, il s'agit de passer du goût sensoriel à un sens plus large du goût, ce qui demande d'affiner ses perceptions, pour découvrir la juste mesure, les harmoniques et les correspondances qui accordent au mieux formes et couleurs dans le monde objectif. Néanmoins, le goût peut s'élargir jusqu'au bon goût. C'est alors la faculté intérieure de percevoir et de goûter le beau, en le distinguant du laid et de l'absurde. Il est évident que, grâce au bon goût, la vie a une autre saveur. La Dame extrait des fruits du calice (du Graal), qu'elle remet à un oiseau qu'elle nourrit, pour habituer l'oiseau de son mental à déguster des fruits plus subtils.

De la vue à la vision intérieure

Dans la tapisserie de la vue, pour passer de la vue physique à la vision juste, il faut transformer le voir en regarder ; fixer sa conscience et se concentrer fermement, pour se relier d'âme à âme avec ce que l'on observe. Savoir voir avec attention est une manière de découvrir, de se livrer à l'investigation, de pénétrer au-delà des formes et des apparences avec les yeux intérieurs ; c'est connaître, comprendre, avoir une vision juste. La Dame contemple l'image de la Licorne dans un miroir qui symbolise le lac du mental apaisé, reflétant la réalité des hautes cimes sans déformation. Le regard amoureux de la Licorne et de la Dame peut s'interpréter comme l'âme contemplant l'esprit supérieur.

De l'odorat à l'intuition

Dans la tapisserie de l'odorat, on parvient à la sublimation de l'odorat qui est la capacité d'avoir du « nez », donc de sentir, de percevoir en finesse une situation donnée, au-delà des formes et des paroles. C'est posséder l'art de découvrir ce qui est apparemment caché, presque comme un pouvoir divinatoire.

C'est aussi faire alliance avec l'air et les parfums ; c'est être attentif à ce qu'emporte et apporte le vent et à l'arôme qu'exhalent tous les êtres. L'odorat éveille l'intuition. La Dame tisse une couronne de fleurs, dont le parfum est respiré par un petit singe qui hume, une à une, les fleurs dans une corbeille. Le singe peut symboliser l'intuition, le pont qui conduit vers l'esprit.

De l'ouïe à l'attention fine

La tapisserie de l'ouïe présente ce sens sublimé qui permet de passer d'entendre à écouter. Souvent on entend les paroles comme des gouttes de pluie, mais est-ce que l'on écoute au-delà des mots ? Il y a une grande distance entre entendre et écouter ; écouter, c'est prêter attention à ce qu'on entend. Porter attention aux sons, savoir les distinguer au point de savoir les interpréter comme des formes particulières de langage et d'expression, ne peut être le fruit que d'une attention fine. Dans le visage de la Dame et de sa servante, l'âme et sa conscience, se reflète la paix de l'esprit, comme si elles entendaient la musique des sphères, le chant des anges. La coiffe de la Dame est comme un panache qui évoque une flamme. Le Lion et la Licorne sont au repos et ils esquissent un sourire de plaisir. Toute chose est à sa juste place et l'âme, la Dame, se donne à l'esprit à travers la musique.

Le détachement

La sixième tapisserie présente la Dame, se dépouillant de ses bijoux qu'elle dépose dans un coffre porté par sa servante. Elle a fait le choix de renoncer aux sens, devant une tente qui porte la devise *À mon seul désir*. La décision est prise de se détacher et le seul désir qui reste est celui de la Sagesse et de la communion de l'âme (*psyché*) avec l'esprit (*noûs*). Ces tapisseries symbolisent le mariage sacré (*hiérogamie*) de l'âme et de l'esprit.

Des sens physiques aux sens plus subtils

Éduquer les sensations, c'est ainsi parvenir à voir au-delà des apparences, à éveiller les sens de l'âme. Au fur et à mesure que l'on apprivoise les sens, derrière chaque sens extérieur se dévoile un sens intérieur, plus subtil, qui permet de transmuter les sensations en sentiments, apprenant à se relier de façon harmonieuse avec soi-même et *l'autre*, sous toutes ses manifestations. Le frisson éphémère de l'émotion se transmute en sentiment durable par l'amour du Beau, du Bon et du Juste.

Le but de cette éducation est de passer du toucher au sens du tact ; du goût au bon goût ;

de voir à regarder ; d'entendre à écouter ; de humer à avoir du flair, pour que la sensibilité bien éduquée puisse conduire vers la liberté des fausses impressions des sens, ce qu'exprime la sixième tapisserie de la Licorne. ■

(1) Amour primordial, force primordiale de cohésion

Lire les articles parus dans revue 188 (mai-août 2005) : *Amour platonique, amour sexuel* de Délia Steinberg Guzman et *L'Amour dans le Banquet de Platon* de Marie-Agnès Lambert et Louissette Badie

Article paru dans la revue Acropolis N°201 (nov.-déc. 2007)

© Nouvelle Acropole

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

Numéro spécial hommage à Laura WINCKLER



Laura Winckler nous a quittés

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris la disparition le 15 mai 2024, de Laura Winckler qui fut la co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France et de la revue Acropolis il y a plus de 50 ans. Elle en fut une ardente collaboratrice et promotrice, et ce jusqu'à ses derniers instants. Elle a enrichi notre revue de sa profonde érudition, de son amour des arts et des rencontres qu'elle a présentées dans nos colonnes. Elle fut une personne chaleureuse, généreuse et engagée pour promouvoir les valeurs humanistes de la philosophie pour construire un futur meilleur, avec une finesse et une délicatesse d'esprit incomparables. Elle nous manque déjà.

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 - 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse - 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA

Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA - 2024 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale

des textes contenus dans cette revue,

doit mentionner le nom de l'auteur,

la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com - © Adobe Stock.com